

SOUS LE PLANCHER

ORGANE DU
SPÉLÉO-CLUB DE DIJON



“ Il y a en ces lieux moult grottes ou
cavernes dans la roche : ce sont antres
fort humides et à cause de cette
humidité et obscurité on n’ose y entrer
qu’avec grande troupe et quantité de
flambeaux allumés”.

Bonyard, avocat à Bèze 1680

NOUVELLE SÉRIE
Tome X - Fascicule 4

1971

SOUS LE PLANCHER
ORGANE DU SPELED - CLUB DE DIJON
FONDE EN 1950

SOMMAIRE

J.P. KIEFFER, P. CASTIN : Le réseau souterrain de Francheville (Côte-d'Or)
p. 66-86

Le Rédacteur et le Gérant, tout en se réservant le droit de choisir parmi les textes qui leur sont adressés, laissent aux auteurs une entière liberté d'expression. Il est donc bien entendu que les articles, notes et dessins n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Tous droits de reproduction des textes et illustrations sont rigoureusement réservés.

Août 1972

Nouvelle série Tome X
Fascicule 4
Octobre-décembre 1971

Le réseau souterrain de Francheville (Côte-d'Or) (Suite)

(J. Paul KIEFFER - Pierre CASTIN)

La première intervention du Spéléo-Club de Dijon au Souci fut épisodique ; ce fut pour aller secourir deux lyonnais qui s'y trouvaient en difficulté. Ses premières expéditions n'eurent lieu qu'en octobre 1955. Entre temps, MM. GUILLEMIN et JACQUENET avaient reconnu qu'en période de grandes eaux, celles-ci étaient montées jusqu'à la cote -42 et recouvraient presque entièrement le deuxième palier. Enfin, B. GUILLEMIN, aidé de M. BIZARD installa un treuil fixe à l'entrée du gouffre. Il allait permettre une exploitation systématique de la cavité.

C'est ainsi que dès 1964, sous l'impulsion du Docteur Pierre CASTIN et du Professeur Raymond CIRY, les membres du Spéléo-Club de Dijon reprenaient les explorations au Creux de Souci. Grâce au treuil, des plongées purent avoir lieu. Le 13 septembre 1964, deux membres du Club, COGNET et RORATO, franchirent le siphon amont. Au-delà ils découvrirent une salle, et une galerie lui faisant suite fut entrevue (1).

C'est le 28 mai 1967 que fut remontée en artificielle une des parois de la salle adventive, au Creux de Souci (R. PERRIAUX, J.J. CHAUVIN). Ce n'est pas sans raisons que cette paroi avait été choisie. Quelques années auparavant, deux membres du Club (Dr CASTIN, B. CANNONGE) explorant cette cavité, jusque-là peu connue, avaient cru apercevoir au sommet de cette salle le départ d'une galerie. Une tentative d'escalade avait été interrompue en raison de l'absence de matériel spécialisé.

Après 22 mètres de varappe, la première équipe découvre une plateforme en partie obstruée par des éboulis assez dangereux par leur instabilité ; de là, un boyau assez étroit, concrétionné, aboutit 40 mètres plus loin à un puits.

C'est là que s'arrête la première exploration.

Le 24 juin et le 9 juillet 1967, plusieurs équipes (Dr CASTIN, J. LACAS, J.P. PIEUCHOT, S. DRAIN, B. HUMBEL, Melle M.C. GUERIN, R. PEPIN, R. RORATO, J.J. CHAUVIN et M. CHAUVIN) procèdent à l'exploration et à la topographie de ce nouveau réseau. Celui-ci, se développant sur 150 mètres environ est constitué par le conduit horizontal déjà décrit, reliant entre elles trois fissures subverticales et parallèles.

Le passage en opposition d'un puits situé en arrière de l'esplanade amène la découverte d'une petite galerie se dirigeant vers le puits d'entrée du Souci. La progression fut rapidement arrêtée par un remplissage calcifié.

La descente en opposition de ce puits sur une vingtaine de mètres permit de constater que celui-ci retombait à plusieurs mètres au-dessus de la vire reliant le grand puits à la salle adventive. C'est au court de cette dernière journée que fut parcourue en opposition la plus importante des diaclases dont la hauteur peut être évaluée à peu près à une trentaine de mètres.

Ce réseau supérieur, surtout la diaclase se situant approximativement au-dessus des galeries découvertes en plongée au-delà de la voûte mouillante amont en 1964, prend une certaine importance du fait qu'en juin 1972, un groupe de plongeurs de la région parisienne, après avoir parcouru le réseau découvert en 1964, aurait exploré, après le passage d'une seconde voûte mpuillante près de 2 kilomètres de galeries non noyées.

2) Découverte et exploration du Gouffre de la Combe aux Prêtres.

- Découverte de la rivière souterraine

Après les découvertes précédentes au Creux de Souci, découvertes qui bien qu'ayant permis de doubler la superficie connue du gouffre, n'en restaient pas moins très localisées, 1969 devait voir se concrétiser les efforts du Spéléo-Club de Dijon pour percer le secret de cette rivière qui semblait à jamais inaccessible.

A 900 mètres en aval du Souci, B. HUMBEL, au cours d'une prospection géologique dans le vallon sec sous lequel coule la rivière, découvre, dans la paroi d'une carrière nouvellement exploitée, au débouché de la Combe aux Prêtres, un étroit orifice dans lequel il jette une pierre. Celle-ci tombe dans ce qui lui semble être un puits.

Le jeudi 11 décembre 1969, une première équipe se rend sur les lieux (GLASSIER, JACQUIN, J.Y. RENARD) et dégage l'orifice. L'un des équipiers entreprend alors la descente d'un puits très étroit. Il se trouve arrêté à 12 mètres de profondeur, faute de matériel, mais le gouffre continue.

Le dimanche 14 décembre 1969, une deuxième équipe (B. HUMBEL, X. MARCONE, J.P. KIEFFER) s'enfonce dans le gouffre et atteint le terminus du jeudi. Une pierre jetée dans la suite du gouffre semble indiquer une profondeur d'une vingtaine de mètres. B. HUMBEL entreprend alors une délicate traversée en opposition au-dessus du vide, bientôt suivi par ses deux coéquipiers. Cette traversée permet d'atteindre une lucarne assez étroite, qui, une fois franchie, donne accès au sommet d'un puits vaste et spacieux. Mais ce qui attire également l'attention des explorateurs, ce sont les marmites et les traces d'érosions qui affectent la voûte à cet endroit. Ces marques sont à n'en pas douter le résultat des coups de butoir donnés par l'eau lors des fortes mises en charge d'une rivière souterraine.

Les trois équipiers descendent alors l'un après l'autre les vingt mètres d'échelles amarrées dans le puits et prennent pied sur un éboulis constitué de blocs et de plaques d'argile. Du fond de cet éboulis très déclive, monte un bruit familier : celui de l'eau !

Les trois spéléologues s'engagent alors sur la pente rendue glissante par l'argile et, après vingt mètres de descente, atteignent la rivière. Celle-ci coule dans une galerie à voûte plane et basse, entrecoupée de cheminées montant à quelques quinze ou vingt mètres de hauteur. Les explorateurs s'engagent dans l'eau froide, peu profonde, et remontent le courant. La voûte, très basse par endroit, ne laissant parfois qu'un mètre d'air libre au-dessus de l'eau, les oblige à progresser courbés. Après environ 80 mètres, une voûte mouillante arrête la progression. Au retour un rapide relevé de reconnaissance est effectué. Puis commence l'exploration de la partie située en aval de la base du gouffre. Elle s'effectue avec de l'eau jusqu'à mi-cuisse. La galerie, de 5 à 6 mètres de large, présente toujours la même configuration qu'en amont ; mais la voûte plus élevée permet d'avancer debout. La galerie aux bords déchiquetés, ornés de lits de chailles recouvertes d'un enduit noir, présente par endroit de grandes dalles décollées de la voûte. Au bout d'une centaine de mètres, une nouvelle voûte mouillante arrête, là encore, la progression.

Les trois spéléologues décident alors de remonter. Une deuxième équipe (GLASSIER et F. LANIER) descendra aussitôt après pour prendre quelques photographies.

- Explorations ultérieures

Le dimanche 21 décembre 1969, il est procédé à la coloration de la rivière du Souci avec de la fluorescéine. Quelques heures plus tard, la rivière de la Combe aux Prêtres est colorée.

Devant la perspective d'explorations futures et en raison des risques que présente le passage en opposition au-dessus du puits de 20 mètres, le dimanche 28 décembre 1969 fut consacré à la pose d'une main courante.

Les vacances de Noël permirent de nouvelles et fructueuses recherches. En trois jours, véritables "Trois Glorieuses" pour le Spéléo-Club de Dijon, trois équipes successives découvrent, explorent et photographient plus d'un kilomètre de galeries dont elles effectuent un relevé de reconnaissance.

Le vendredi 2 janvier 1970, une première équipe (F. BERGER, J.J. CHAUVIN, Frank et Laure LANIER, X. MARCONE, J. MICHEL) découvre dans la partie aval de la rivière, un boyau situé au ras de l'eau, en partie noyé, particulièrement étroit et dangereux (50 cm de diamètre et 20 mètres de long). Celui-ci aboutit dans une salle d'où partent deux galeries. La première explorée se dirige vers le nord. Elle a jusqu'à 15 mètres de hauteur, et de 7 à 8 mètres de large. Elle est tapissée de concrétions de toutes formes : stalactites, stalagmites, penderies, feuilles de bananiers, cascades pétrifiées de colorations diverses : blanchâtres, oranges, bleuâtres, quelquefois transparentes à tel point qu'elles donnent l'illusion d'être de glace, scintillantes sous la lumière des lampes. Ce même enchantement devait se poursuivre dans la deuxième galerie fossile dont l'exploration se poursuit sur plus de 400 mètres alors que la galerie s'élève de plus en plus haut et qu'au plafond apparaissent de magnifiques cheminées dont le pourtour semble avoir été garni de dentelles.

Cependant la nature reprend ses droits et, sans doute pour se venger des téméraires qui foulent son sol jusqu'alors vierge, sème de plus en plus de traquenards : traversées en opposition le long de parois glissantes, souvent à plusieurs mètres au-dessus de la rivière, enlissement dans la glaise, passage de surplombs et de chatières particulièrement étroites et aux parois rugueuses.

Le samedi 3 janvier 1970, la même équipe (plus J.M. RABEISEN) effectue le franchissement d'un surplomb barrant la galerie ("l'Escalade"). Le même enchantement continue par la découverte de galeries atteignant jusqu'à 30 mètres de hauteur, toujours admirablement concrétionnées. On y trouve notamment en grande quantité, tombant du plafond, ces longues et fines stalactites transparentes que leur forme a fait désigner sous le nom de "macaronis". Le sol est recouvert de formations calciques que l'érosion a découpées sous forme de "choux-fleurs". Après 300 mètres d'exploration, cette deuxième équipe retrouvait la rivière après avoir traversé une portion de galerie très élevée, qui, par la multitude et la beauté de ses concrétions, par son sol parsemé de nombreux gours aux eaux scintillantes, parfois troublées par les gouttes d'eau qui tombent du plafond, toutes choses tellement rares dans notre région, nous récompensent de nos efforts et de nos fatigues.

Le dimanche 4 janvier 1970, une troisième équipe (Docteur CASTIN, J. GAND, F. BERGER, BLUZET, GLASSIER) reprenait l'exploration depuis son début jusqu'à la "Salle des Gours" en amenant avec elle un canot. La mise à l'eau de celui-ci fut particulièrement épique ; il fallait se laisser glisser d'un surplomb et "sauter" dans le canot à 3 mètres plus bas. Après 80 mètres de parcours, la rivière (Rivière des Gours) disparaît de nouveau dans un siphon. L'escalade d'une digue d'argile permettait la découverte d'une nouvelle galerie, au sol découpé de marmites (Galerie des Marmites) qui, après un parcours de 200 mètres débouchait sur une grande salle circulaire de 30 à 40 mètres de diamètre, comblée en partie par un éboulis composé d'énormes blocs. C'est alors qu'à une vingtaine de mètres plus bas, on aperçoit une rivière et on entend dans le lointain le bruit d'une cascade. Le danger d'une exploration solitaire oblige le Docteur CASTIN à renoncer à aller plus loin et à rejoindre son compagnon BERGER resté à la garde du canot, au pied de la digue d'argile. La semaine suivante fut une semaine pluvieuse.

Le 10 janvier 1970, une équipe descend jusqu'à la rivière et constate que celle-ci a monté de 1,20 mètre, noyant ainsi le seul passage permettant l'exploration des galeries fossiles.

Le 18 janvier 1970, la rivière est toujours haute. Une équipe (J. GAND, J.P. PIEUCHOT, J.P. KIEFFER, J. LACAS) la franchit au moyen d'une main courante et découvre après la montée d'un éboulis assez dangereux, une salle

de 25 mètres de longueur, d'une dizaine de mètres de largeur, impressionnante surtout par ses quelques 30 mètres de hauteur (Salle du Chaos). Cette salle est prolongée, par une galerie qui, parcourue sur vingt mètres environ, débouche sur un puits profond d'une vingtaine de mètres. Exploré par la suite, il s'avère être complètement bouché.

C'est le 25 janvier 1970 que devait être atteint le point le plus éloigné de l'entrée (il ne fut dépassé plus tard que d'une vingtaine de mètres). Une équipe composée du Docteur CASTIN, J. GAND et GLASSIER arrive à proximité de la cascade entendue quelques jours auparavant ; après la descente d'un éboulis on arrive auprès de celle-ci : "Le spectacle est magnifique. La cascade, telle une conduite forcée, jaillit avec force d'une fenêtre située à plusieurs mètres au-dessus de nous. Nous mettons un certain temps à réaliser que cette cascade coule en sens inverse de la rivière que nous connaissons, ce qui nous fait penser avoir découvert un affluent important, supposition qui, par la suite, la topographie complète étant pratiquée, devait s'avérer fausse. La remontée de la cascade est donc impossible. C'est après une varrape délicate que nous pouvons rejoindre l'amont de la rivière au-delà de la cascade.

Une progression en opposition au-dessus de la rivière, le long d'une des rives, nous apporte la certitude que la galerie continue. La rivière, malgré un courant violent et la présence de nombreuses lames coupantes, d'autant plus dangereuses que le passage est étroit, est remontée sur une quarantaine de mètres. C'est alors qu'il nous semble impossible de continuer, que la découverte d'un boyau nous permet de poursuivre notre exploration après avoir accroché le canot à la paroi. Ce fut une heureuse découverte ! Pendant plus de deux heures, nous circulons dans différents boyaux souvent à moitié immergés qu'il fallait parcourir en opposition et, lorsqu'ils n'étaient pas noyés, nous nous enfoncions dans la glaise liquide. Le suintement de l'eau le long des parois nous donne l'impression de circuler dans des conduites d'eau dont on aurait ouvert tout récemment les vannes. Et tout ceci, pour finalement retomber à une trentaine de mètres en amont de la cascade, point de notre départ et de plus, à 10 mètres au-dessus de la rivière. Cette aventure avait cependant du bon, car en revenant sur nos pas, nous découvrons

une petite galerie qui, parcourue en opposition, nous amène au pied de l'éboullis de la grande salle, évitant ainsi et la cascade et la descente en varrape".

Depuis cette époque, de nouvelles et nombreuses découvertes furent effectuées, sauf cependant la plus importante pour nous : la continuation de cette rivière qui débouche 13 kilomètres plus loin.

Malgré cette déception, cette nouvelle cavité (x) peut être classée parmi les plus belles et les plus importantes de la Côte-d'Or, tant par son développement que par son intérêt scientifique, et tous les espoirs nous sont encore permis. Quelques idées pour retrouver cette rivière fantôme pourraient, dès que le temps le permettra, être mises à exécution et se concrétiser, c'est notre plus grand désir, par la découverte d'une longue, large et belle rivière.

III - DESCRIPTION DES CAVITES

1) Le Creux de Souci

Situé sur la commune de Francheville, ses coordonnées Lambert sont les suivantes :

$x = 792,3$; $y = 275,4$ et $z = 450$ m

(carte de l'I.G.N. : Saint-Seine-l'Abbaye, n° XXX-22 au 1/50 000°)

Le gouffre s'ouvre sur le flanc nord de la vallée sèche qui, passant à proximité du village, se poursuit vers le nord-est, en direction du village de Vernot et au-delà, non sans recouper d'autres vallons secs, s'allonge jusque vers Villecomte.

On peut y accéder en voiture, en empruntant tout d'abord la D. 103 en direction de Vernot, puis le chemin qui, 1 kilomètre après Francheville remonte la vallée sèche sur la droite.

(x) La topographie, effectuée principalement par J.P. KIEFFER, B. HUMBEL et J.M. RABEISEN, aidés dans leur tâche par de nombreux coéquipiers, porte le développement de cette cavité à 3,200 kilomètres.

Description

Le Gouffre

Il n'est rigoureusement vertical que dans les 30 premiers mètres, jusqu'au premier palier qui, assez vaste, est très incliné, mais peut cependant être utilisé comme relais lors de la descente. Les 27 mètres restants sont relativement tortueux. Un second palier est situé à - 45 m. Il présente une forte déclivité et c'est à son sommet que s'ouvre un passage qui donne accès à la salle adventive, encombrée d'éboulis, qui permet par l'intermédiaire d'une cheminée de 22 mètres d'aboutir au réseau supérieur. En période de hautes eaux, ce second palier peut être entièrement recouvert. C'est également dans la salle adventive qu'existe un passage étroit permettant de rejoindre l'aval du réseau sans passer par la base du gouffre.

Dans les parois du gouffre débouchent plusieurs conduits ascendants, difficiles d'accès, qui se développent parallèlement à la cheminée principale.

Le Réseau inférieur actif

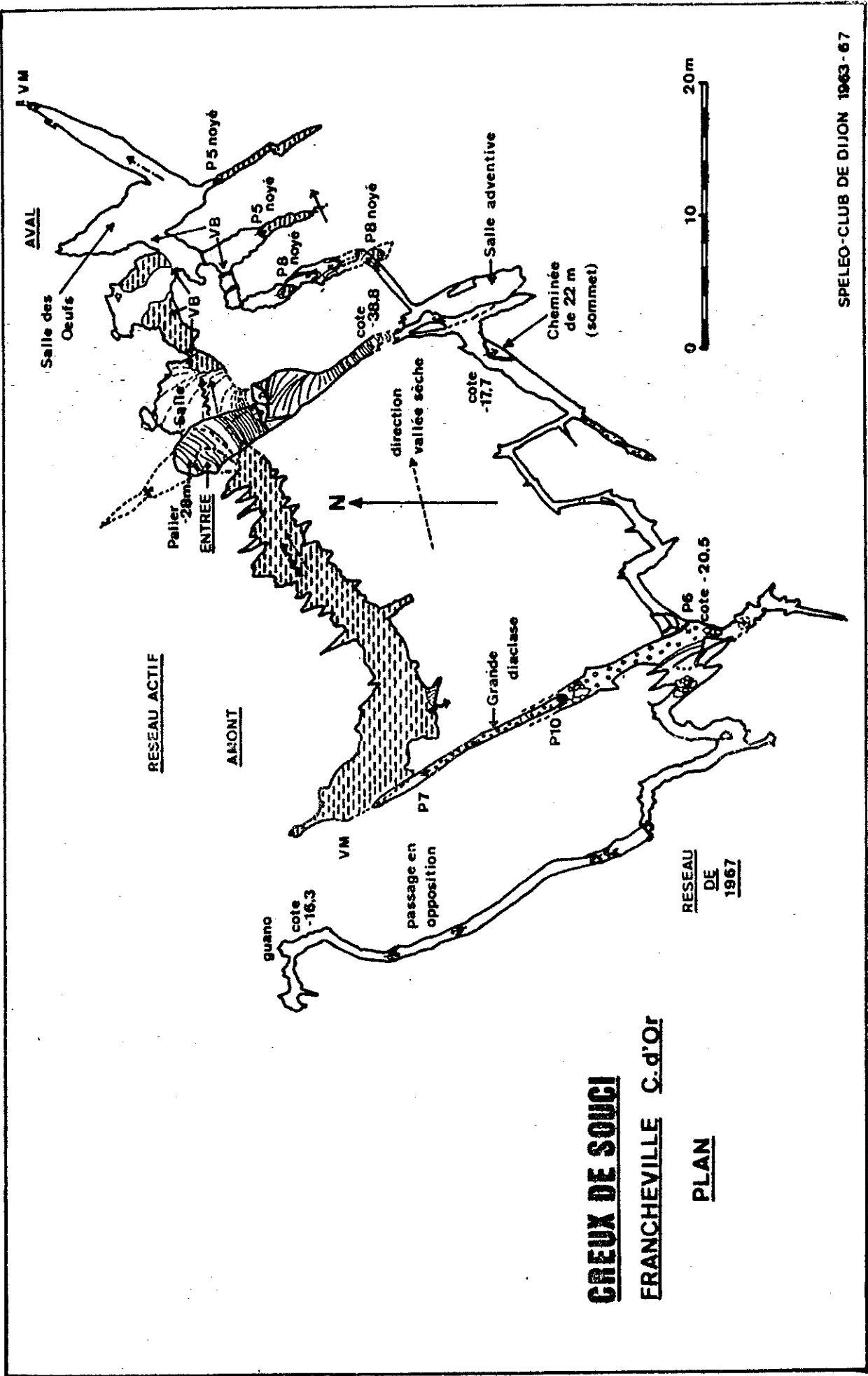
A la base du puits, on aboutit dans une petite salle aux parois hautes et corrodées, au sol caillouteux souvent traversé par la rivière. De cette salle, deux conduits s'ouvrant au ras du sol permettent d'accéder à la rivière : le premier à la partie amont du réseau, l'autre à la partie aval. Ce dernier conduit est constitué en fait par deux conduits superposés, le conduit inférieur étant la plupart du temps immergé.

- l'amont

C'est une galerie assez vaste, longue d'une quarantaine de mètres, et entrecoupée de profonde fissures perpendiculaires, très élevées (jusqu'à plusieurs dizaines de mètres de hauteur). La rivière qui occupe toute la galerie, est profonde de 4 à 5 mètres et est aisément naviguable. L'exploration butte en amont sur la traditionnelle voûte mouillante.

- l'aval

La partie aval du réseau est constituée par une succession de passages bas isolant des salles de forme et d'importance variables. La plus importante de ces salles est la Salle des Oeufs. Cette salle résulte de la coalescence de deux conduits élevés dessinant entre eux une sorte de V. A la



CREUX DE SOUCI
FRANCHEVILLE C.d'Or

PLAN

RESEAU
 DE
 1967

base de celui-ci et à l'extrémité de la branche est du V se trouvent les derniers regards connus sur le réseau noyé.

Au sud-ouest de la Salle des Oufes, on trouve d'autres conduits et d'autres puits noyés (voir plan).

Le Réseau supérieur (Réseau de 1967)

Long de 150 mètres environ, il s'allonge en direction du sud-ouest. On y trouve tout d'abord un long conduit horizontal, bien concrétionné, étroit, constitué d'une succession de parties relativement élevées et de boyaux. Ce conduit recoupe trois fissures subverticales : la première, par laquelle on accède au réseau, est la prolongation de l'axe horizontal du gouffre d'entrée ; la deuxième ("grande diaclase") semble se situer dans le prolongement de l'une des cheminées de la rivière amont. La troisième, bien moins marquée que les deux précédentes, se trouverait approximativement au-dessus des galeries découvertes en plongée au-delà de la voûte mouillante amont de la rivière. L'aspect directionnel de ces galeries, conformes à la fracturation, est très typique.

2) Le Gouffre de la Combe aux Prêtres

Egalement situé sur la commune de Francheville, il a pour coordonnées Lambert :

$x = 793,018$; $y = 275,858$ et $z = 430$ mètres

(carte de l'I.G.N. : Saint-Seine-l'Abbaye, n° XXX-22 au 1/50 000*)

L'entrée du gouffre est un étroit orifice qui s'ouvre dans la carrière située au débouché de la combe aux Prêtres en bordure de la D. 103 et 900 mètres environ à l'ENE du Creux de Souci.

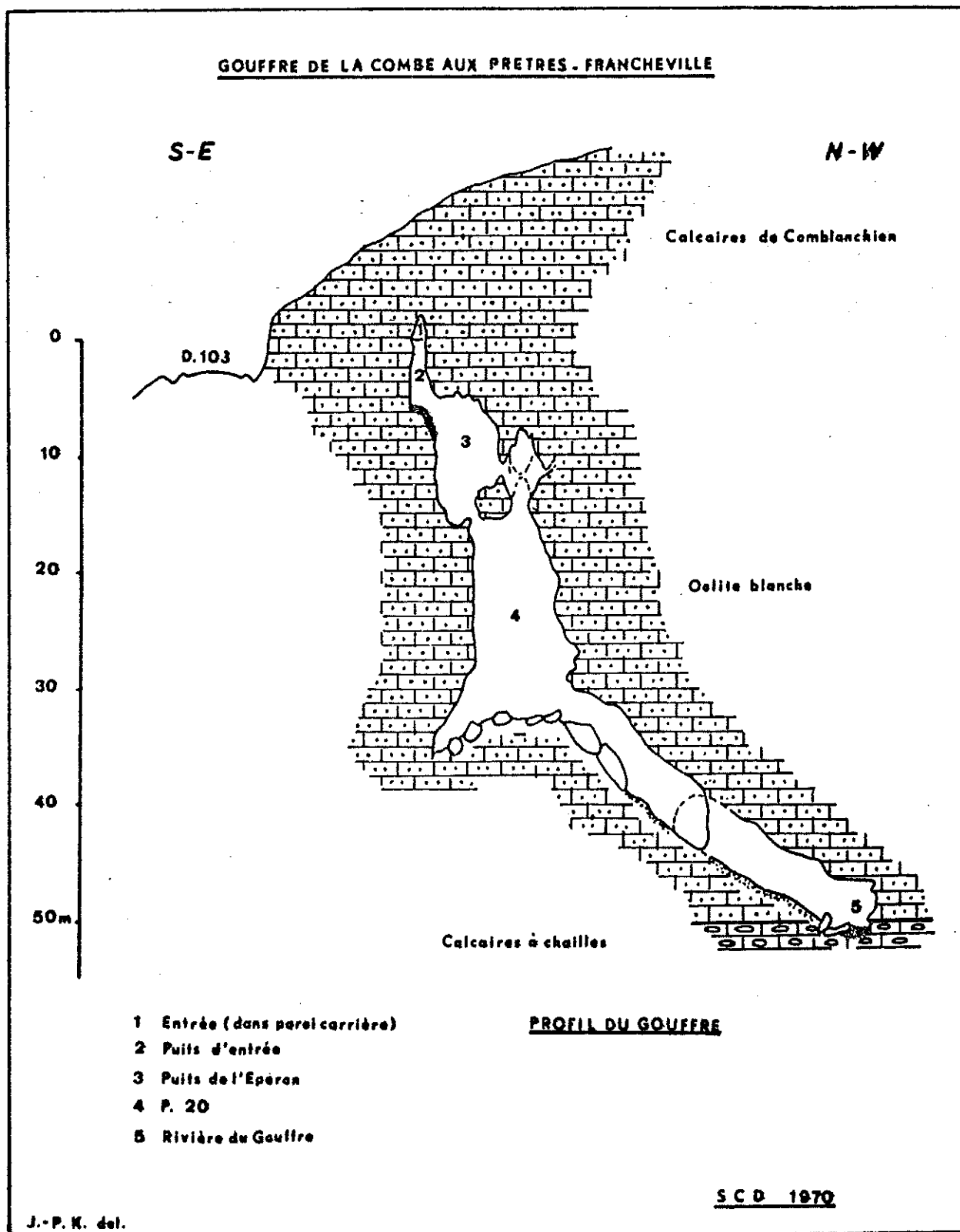
Description

Le Gouffre.

C'est une ancienne cheminée d'équilibre, tronquée à son sommet lors de l'exploitation de la carrière.

Le puits d'entrée, profond de 6 mètres, est de section grossièrement rectangulaire (il est bâti sur deux directions de fractures perpendiculaires). Il se prolonge par une fissure étroite, descendante, de direction NNW, profonde d'une douzaine de mètres : le puits de l'Eperon, large de 40 cm à 1 m environ. Celui-ci se prolonge à la base directement par le P. 20.

GOUFFRE DE LA COMBE AUX PRETRES - FRANCHEVILLE



Ce dernier puits est double dans sa partie supérieure, puisque la traversée en opposition du puits de l'Eperon permet par l'intermédiaire d'une étroite lucarne de retrouver le sommet du P. 20, vaste et spacieux à cet endroit.

A la base de ce puits, encombrée de blocs, s'ouvre une galerie déclive, sans à-pics notables, mais riche en placages argileux, qui mène, à - 52 m sous la surface, au cours actif de la rivière souterraine.

Les galeries et les salles

Le réseau s'allonge dans une direction générale sensiblement WSW-ENE. L'ensemble des galeries, explorées à ce jour, qui le constitue (galeries fossiles, galeries semi-actives ou éléments de rivière souterraine) atteint un développement de plus de 3 kilomètres.

a) La Rivière du Gouffre

C'est une galerie, longue d'environ 200 mètres, parcourue dans sa totalité par la rivière, et s'étendant de part et d'autre de la base du gouffre. La partie amont est basse et très digitée, (un grand nombre de conduits sont d'ailleurs totalement immergés et de ce fait non visitables). La partie aval nettement plus élevée prend un aspect tout à fait caractéristique (toute cette zone se développe dans les calcaires stratifiés du Bathonien inférieur) : voûte basse et plane, parois déchiquetées desquelles ressortent par endroit des alignements noirâtres de chailles, mises en relief par la dissolution. Localement de grandes dalles décollées de la voûte encombrant le lit de la rivière.

De place en place, de très hautes cheminées (15 à 20 m) s'élèvent au-dessus de la galerie principale. Les unes s'allongent suivant des directions de fractures parallèles à la direction de cette même galerie principale, les autres lui sont plus ou moins perpendiculaires. L'une d'elle, excentrée par rapport au lit du cours d'eau, et prenant naissance à la base du gouffre, sur la rive opposée, conduit à une vaste salle encombrée d'éboulis : la Salle du Chaos, perchée à près de 30 mètres au-dessus de la rivière. Il s'agit d'une salle très allongée et très élevée (plus de 25 mètres de hauteur).

La curieuse salle de l'Éboulis, différant de la précédente tant par sa forme que par sa position par rapport à la rivière vient compléter le dispositif. Une très courte galerie remontante permet d'accéder à cette salle de plus de 20 mètres de diamètre.

Cinquante mètres en aval de la base du gouffre, en rive gauche, s'ouvre la Chatière, étroit boyau creusé au dépens d'un joint de stratification par un petit affluent du cours d'eau principal, et qui permet, après 20 m de ramping, de pénétrer dans la suite du réseau. Cet unique passage vers les autres galeries se noie entièrement lors des fortes crues de la rivière souterraine, heureusement très peu fréquentes.

La rivière du Gouffre proprement dite et la "Chatière" (toutes deux éléments actifs) se développent exactement au contact et entre les calcaires à chailles, bien stratifiés, et les formations qui les surmontent, indépendamment semble-t-il de fractures majeures. Le tracé de la rivière suit d'ailleurs d'assez loin la fissuration.

Les cheminées, les salles et le gouffre s'élèvent plus ou moins verticalement à l'intérieur des calcaires massifs du Bathonien moyen ("Oolite blanche", calcaire de Comblanchien) ; leur existence est liée directement à la fissuration.

b) La Galerie Nord

C'est une galerie fossile, très concrétionnée et haute de 5 à 6 m en moyenne. On y trouve des concrétions massives, très colorées, ainsi qu'un magnifique ensemble de fistuleuses transparentes. De place en place, des témoins de remplissage, repris par l'érosion sont restés accrochés à la voûte et aux parois. La galerie est surcreusée sur une centaine de mètres par un petit affluent, peut-être celui-là même que l'on retrouve dans la "Chatière".

La galerie Nord se termine en amont par une trémie au-dessus de laquelle s'ouvre une cheminée rapidement obstruée, rendue très dangereuse par l'instabilité des blocs qui la surmontent. Peu avant la trémie, s'ouvre un boyau qui dédoublé au bout de 20 m, constitue les Boyau Nord et Boyau Sud totalisant ensemble près de 250 mètres de développement.

c) La Galerie des Merveilles

Elle doit son nom aux très belles concrétions que l'on y rencontre à profusion, fait particulièrement rare dans la région. (On notera en particulier une véritable forêt de fistuleuses transparentes de près d'un mètre de longueur qui tapisse littéralement la voûte au-dessus de la "Vire", peu

avant "l'Escalade").

Elle est fossile sur les 200 premiers mètres et son aspect général est peu différent de celui de la Galerie Nord. Puis avec le "Lac de Glaise", on arrive dans une zone totalement différente, succession de passages bas et de petites salles aux parois ciselées par l'érosion. Le sol est ici totalement recouvert par une épaisse couche d'argile fine et gluante qui rend la progression pénible.

Il est vraisemblable qu'au cours des très hautes eaux, toute cette zone doit se trouver en partie noyée par la rivière souterraine.

Au débouché du "Lac de Glaise", la galerie se relève nettement et atteint 8 à 9 mètres de hauteur. Juste avant la "Vire", en rive droite, un étroit passage, très déclive, permet d'accéder à une vaste galerie, parallèle à la galerie principale et parcourue par une portion de rivière : la Rivière de la Vire. Celle-ci a été explorée, tant en amont qu'en aval. Mais, dans les deux sens, une voûte mouillante a arrêté la progression.

Dans la galerie principale, l'avance se poursuit par l'intermédiaire de "la Vire" qui court à quatre ou cinq mètres au-dessus de vasques d'eau limpide recouvrant de gros blocs interrompus par de profonde diaclases. Ces vasques correspondent avec la Rivière de la Vire.

Dans cette zone, le remplissage de galets et de sable, actuellement plus ou moins bien cimenté, a été littéralement soutiré par la rivière comme dans une véritable trémie. Ce soutirage s'est arrêté au niveau de "l'Escalade", marquant ainsi un ressaut dans la topographie de la galerie.

d) La Galerie des Gours

La première partie de la Galerie des Gours, orientée SE-NW, offre un contraste assez marqué avec la fin de la Galerie des Merveilles : la voûte s'élève brusquement, sans transition à près de vingt mètres de hauteur. Vers le sud-ouest, une grande coulée stalagmitique permet de monter jusqu'à une lucarne qui, franchie, donne accès à la salle du Balcon. Vers le nord-est la voûte s'abaisse progressivement et au bout d'une trentaine de mètres, la galerie change brusquement de direction et également d'aspect : elle s'élargit notablement, la voûte prenant une forme en plein cintre, allongée le long de

lignes de fractures interrompues çà-et-là par d'étroites cheminées ascendantes, tandis que fistuleuses et draperies font leur apparition.

La salle des deux Piliers résulte de la confluence de la galerie principale avec une petite galerie qui aboutit sur une cheminée double, difficile d'accès.

Dans toute cette zone, entièrement fossile, le remplissage paraît très important.

En rive gauche, le Méandre des Cristaux (ainsi nommé à cause des cristallisations de calcite qui tapissent les vasques asséchées qui se trouvent à l'entrée), long d'une quarantaine de mètres, aboutit curieusement sur une voûte mouillante.

Après un dernier coude de la galerie, un éboulis constitue le dernier obstacle avant la Salle des Gours, dont la voûte, allongée suivant un axe SSE-NNW, atteint plus de trente mètres de hauteur. La calcite recouvre entièrement les parois, formant d'énormes mamelons et des balcons aux bords festonnés. Une cascade descend de l'extrémité sud-est de la voûte et, ruisselant le long des coulées stalagmitiques, vient alimenter les gours.

e) La Rivière des Gours

Elle coule dans une galerie spacieuse, haute de 9 à 10 mètres et large de 3 à 5. Peu profonde dans toute sa partie médiane, le passage des 10 derniers mètres avant la voûte mouillante aval nécessite l'emploi d'un canot.

En période d'étiage, aucun courant n'est perceptible, et il est vraisemblable que cette galerie constitue un trop plein de la rivière principale.

f) La Galerie des Marmites

Légèrement surélevée par rapport à la rivière des Gours, on y accède après avoir laissé le canot au pied de la digue d'argile.

C'est une galerie fossile, bien que présentant quelques plans d'eau. Elle se développe au contact entre les calcaires à chailles du Bathonien inférieur et les calcaires oolitiques du Bathonien moyen. Elle est peu concrétionnée, relativement horizontale, et seules les marmites, situées au niveau de la galerie Gand, viennent rompre la monotonie des 150 premiers mètres.

Situé en rive droite, peu après le "barrage de glaise", le Méandre de la Marmite, débouchant à quelques mètres au-dessus du sol, a été exploré sur 150 mètres environ. C'est un conduit de section elliptique, rapidement dédoublé, haut de 50 cm à 1 m 50, qui tient tout à fait de la conduite forcée. La partie Est se termine sur une petite salle, haute d'une douzaine de mètres, allongée le long d'un axe SE-NW.

A son extrémité nord-est, la Galerie des Marmites débouche sur un système de trois grandes salles chaotiques (Salle du Laminoir, Salle Castin et Salle Supérieure), s'étageant sur une dénivellation de plus de 45 mètres. La Salle du Laminoir a été découverte tardivement, fin 1971 ; l'entrée, peu évidente est située au ras du plafond de la galerie principale, entre une dalle effondrée et la voûte elle-même. La Salle Castin, avec ses 40 m de long et 30 m de large est la plus grande des trois. L'entrée de la Salle supérieure, située au sommet de l'éboulis de la Salle Castin est également peu évidente. Cette salle, très déclive, et encombrée d'énormes blocs se prolonge par une petite galerie, très élevée, qui retombe après la descente d'un puits de 10 m et le passage d'une chatière, sur la Galerie-surprise, galerie à voûte plane et basse, se développant dans des calcaires en bancs du Bathonien inférieur.

Les trois salles sont établies à des niveaux différents le long d'un accident géologique, qui met en contact dans la cavité, les calcaires à chailles (Bathonien inférieur) avec les marnes et calcaires marneux à Liostraea acuminata (Bajocien supérieur) et les calcaires oolitiques du Bathonien moyen.

g) La Galerie de la Cascade

C'est la continuation logique de la Rivière des Gours dont elle n'est séparée que par une zone noyée très courte. Relativement étroite au-dessus de la cascade, elle s'élargit dans sa partie sud-ouest, tandis que la voûte s'abaisse au ras de l'eau. Dans cette partie, elle reçoit en rive gauche un petit affluent.

La cascade ne débite qu'en période de crue. C'est alors une véritable cataracte qui tombe d'une marmite éventrée, de quatre mètres de hauteur, l'eau allant se perdre ensuite dans l'éboulis au pied de la Salle Castin où elle disparaît dans les blocs.

Le labyrinthe est une série de galeries étroites, se recoupant plus ou moins à angle droit, en partie noyées, ou en partie remplies de glaise fluide, et communicant en différents endroits avec la galerie principale.

IV - CONCLUSION

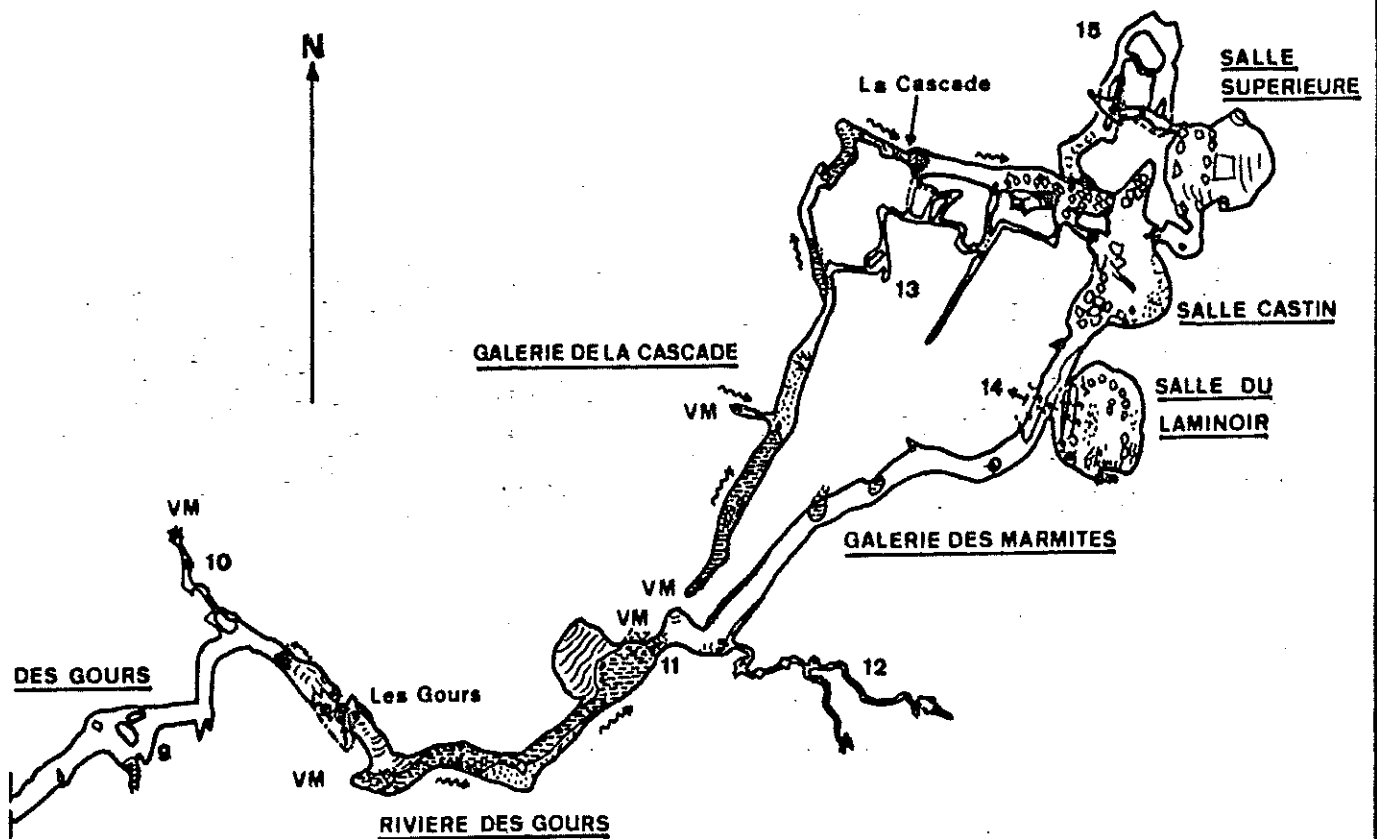
Le réseau souterrain de Francheville est sans conteste l'un des plus importants, sinon le plus important réseau hydrologique souterrain de Côte-d'Or.

Malgré l'importance des galeries déjà explorées, il va sans dire que celles-ci ne constituent qu'une toute petite partie du réseau, et que comme telle, elle ne permet de se faire qu'une idée très locale de la configuration de la rivière. La connaissance complète du réseau nécessitera encore beaucoup de temps et de nombreuses autres découvertes.

BIBLIOGRAPHIE

- 1 - R. BUFFARD, B. HUMBEL, R. RORATO - 1970 - Plongées souterraines en Bourgogne et en Franche-Comté. Sous le Plancher. Nouvelle série. T. IX, fasc. 2, p. 27-34.
- 2 - R. CIRY - 1970 - La Spéléologie en Bourgogne. Actes du IXe Congrès National de Spéléologie. Spelunca Mémoires, n° 7, p. 17.
- 3 - L. COLLOT - 1905-1906 et 1907-1910 - Mémoires de l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon. 4e série, T. X, p. II, XI, XIII (1905-1906); T. XI, p. CLXX (1907-1910).
- 4 - C. COURTEPEE - 1785 (en fait 1788) - Description du Duché de Bourgogne. T. VI, p. 550 ; rééditions en 1845 et 1968. T. IV, p. 268.
- 5 - G. CURTEL - 1908a - Les eaux souterraines et les eaux de Dijon. Dijon.
- 1908b - Revue bourguignonne de l'Enseignement supérieur. T. XVIII, p. 204.
- 6 - Cl. DRIOTON - Les cavernes de la Côte d'Or. Mémoires de la Société de Spéléologie.
- 7 - Cl. DRIOTON - 1905 - L'exploration du Soucy de Francheville. Dijon. 14 p.
- 8 - N. GARNIER - 1891 - Géographie de la Côte d'Or. p. 291-292.
- 9 - GUYTON DE MORVEAU - 1774 - Mémoires de l'Académie de Dijon. T. II, p. 233-236.
- 10 - B. HUMBEL - 1971 - Géologie et spéléologie dans la région de Francheville (Côte d'Or). Actes du Colloque d'hydrologie en pays calcaire. Besançon 8 et 9 Octobre 1971. Extrait des Annales scientifiques de l'Université de Besançon Géologie. 3ème série. Fasc. 15, p. 299-304.

- 11 - E.A. MARTEL - 1904-1905a - C.R. de l'Académie des Sciences (31 Octobre 1904, 17 Juillet 1905).
- 1905b - Association Française pour l'Avancement des Sciences. Congrès de Cherbourg. p. 308.
 - 1928 - La France ignorée I (Delagrave). Chap. XII, p. 265-266, et p. 277-278 (notes et appendices).
- 12 - H. TINTANT - 1961 - Orientation tectonique et âge du karst en Côte d'Or. Extrait des Mémoires de l'Académie des Sciences. Arts et Belles-Lettres de Dijon. 4e série. T.CXIV.
- 13 - D. VALLOT - 1829 - Mémoires de l'Académie de Dijon. p. 93-96.



- | | |
|----------------------|--------------------------|
| 1 Salle de l'Ebouils | 9 Salle des deux Piliers |
| 2 Salle du Chaos | 10 Méandre des Cristaux |
| 3 Boyau Nord | 11 Barrage de glaise |
| 4 Boyau Sud | 12 Méandre de la Marmite |
| 5 Le «Lac de Glaise» | 13 Le Labyrinthe |
| 6 La Vire | 14 Galerie Gand |
| 7 L'Escalade | 15 Galerie-surprise |
| 8 Salle du Balcon | ☞ Sens du courant |

NOUVELLES DU CLUB

Encore une fois la parution de *Sous le Plancher* a pris un retard, dont nous prions nos fidèles lecteurs de bien vouloir nous excuser. Nous avons l'ambition de reprendre nos monographies de cavités et nos rédacteurs bénévoles, pris par leurs obligations professionnelles, n'ont pu tenir les délais.

Comme on peut le constater avec ce numéro, 1971 a vu nos activités bourguignonnes axées sur le réseau de la Combe aux Prêtres. Le tome XI de *Sous le Plancher* fera une large part à nos travaux en Espagne, notamment le gouffre Juhué.

L'année 1971 a marqué un tournant dans la vie du club, par son changement de siège social et par le renouvellement de son bureau. Trop à l'étroit dans notre cellier, avec un mauvais voisinage de surcroît, nous avons émigré à quelques centaines de mètres de là, dans des locaux vastes, aujourd'hui remis à neuf grâce aux efforts d'un grand nombre de bonnes volontés et à la haute compétence de quelques-uns. Nous pouvons vous accueillir au 28 de la rue Jules d'Arbaumont.

Côté dirigeants, le conseil a dû s'incliner devant les sollicitations pressantes du Doyen R. CIRY qui quitte la présidence... active car nous le gardons comme président d'honneur. En même temps du fait du départ de certains, des obligations professionnelles d'autres, le bureau change de physionomie.

La direction du club se compose ainsi au 1.1.72.:

Président d'Honneur : R. CIRY

Président Dr P. CASTIN

Vice-présidents Pr H. TINTANT, R. VELARD

Secrétaire général B. HUMBEL

adjoint F. BERGER

Trésorier J.M. RABEISEN

Membres du conseil : B. CANNONGE (pollution des grottes), Pr V. CAUMARTIN (commission scientifique), J. CHALINE, J.H. DELANCE (bulletin), J. GAND (matériel), J. LACAS (matériel), F. LANIER, R. RORATO (plongée).

